

2001 : l'Odyssée de l'espace

E.T. l'extra-terrestre



année 2016-2017

un cycle

L'invitation
au voyage

en quatre parties :

10 - 25 octobre

1/4

Jusqu'au bout du monde

10 - 20 décembre

2/4

Par-delà les mers

21 février – 3 mars

3/4

La quête de soi

4 - 11 avril

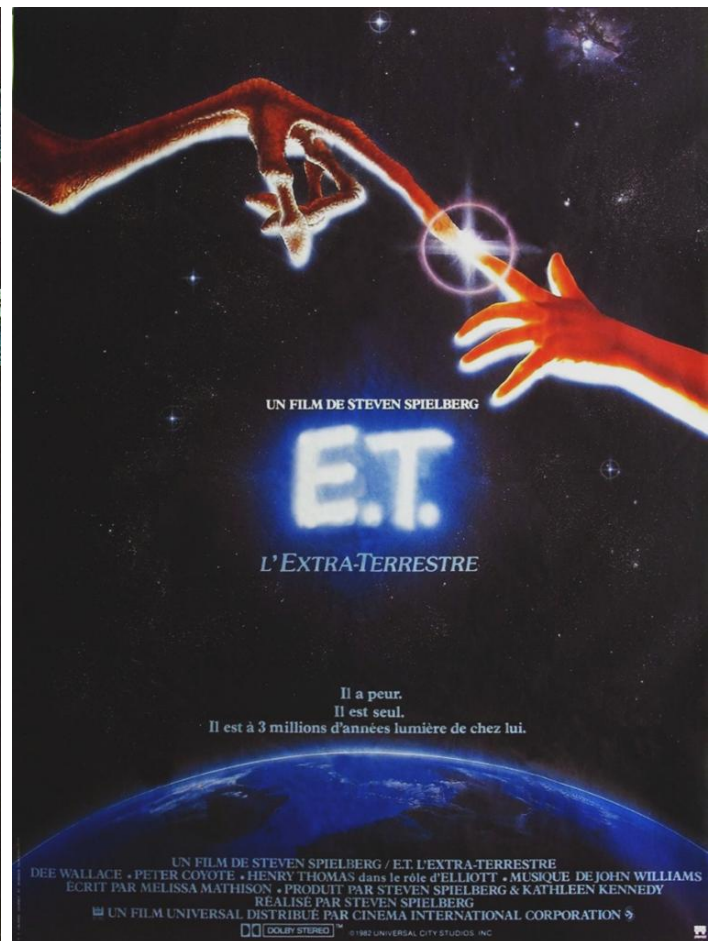
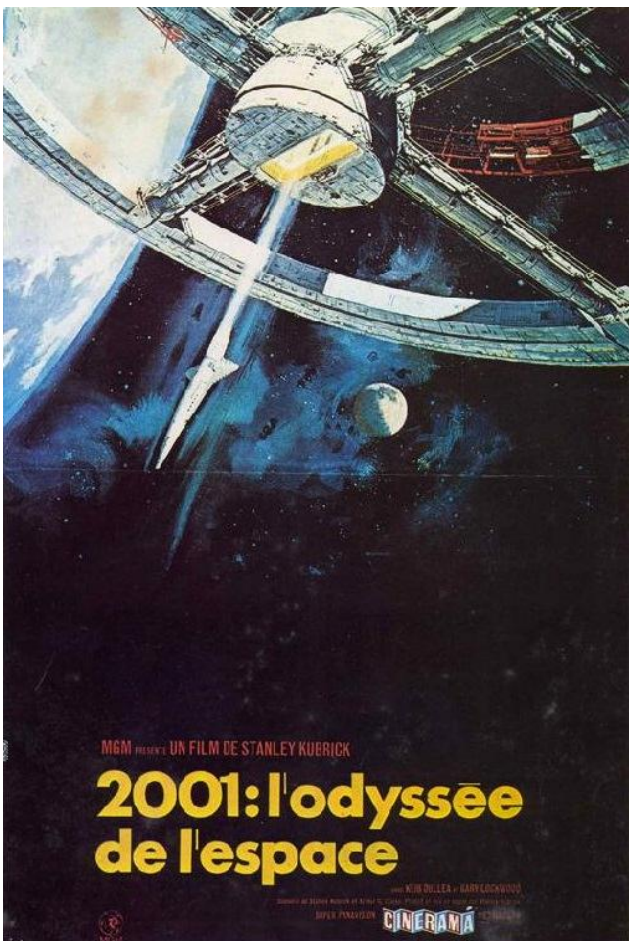
4/4

Sur le chemin d'Éden

La science nous parle de lointaines planètes que l'on découvre au fin fond de l'univers, et il paraît que certaines d'entre elles seraient habitables, peut-être habitées. Et, même si l'environnement peut parfois y sembler peu accueillant, il s'avère que sur notre Terre elle-même certaines formes de vie s'accommodent de conditions extrêmes. Il est dès lors possible (probable ?) que les rêveurs de la science-fiction aient raison : il existerait bien, quelque part dans les espaces intersidéraux, des créatures qui, pourquoi pas ? pensent et observent de tout là-bas notre petite planète bleue...

Partant de cette constatation, l'imagination peut continuer à se donner libre cours et, même si la science reste sceptique sur la réalité de la chose, larguer les amarres en quête de ces lointains cousins, tout en leur laissant le loisir de venir nous visiter : de fascinants allers-retours à travers l'espace, dont le cinéma ne manque pas de rendre compte.

Mais il restera toujours, entre eux et nous, l'immensité du cosmos, un prodigieux vide ontologique chargé d'appréhension et de menaces. Comme le dit Pascal : *Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie...*



2001 : l'Odyssée de l'espace

USA, Grande-Bretagne – 1968

141 minutes – couleurs – VO
rendez-vous au-delà de l'infini

RÉALISATION Stanley Kubrick SCÉNARIO Arthur C. Clarke, Stanley Kubrick

IMAGE Geoffrey Unsworth DIRECTION ARTISTIQUE John Hoesli

EFFETS SPÉCIAUX Douglas Trumbull, Wally Veevers

MUSIQUE Richard Strauss, Johann Strauss fils, György Ligeti, Aram Khatchaturian

INTERPRÈTES Keir Dullea (David Bowman), Gary Lockwood (Frank Poole), William Sylvester (Heywood R. Floyd), Douglas Rain (voix de HAL 9000)



Sujet.

Stimulés par la mystérieuse apparition d'un monolithe noir, des singes, lointains ancêtres de l'humanité, inventent le premier outil : un os dont ils feront bientôt une arme de guerre.

Des millions d'années plus tard, le progrès technologique permet aux hommes de se rendre sur la lune où ils découvrent un monolithe semblable au précédent, apparemment d'origine extraterrestre. L'astronaute Bowman en rencontre un troisième aux abords de Jupiter avant d'être aspiré dans une autre dimension spatio-temporelle où il se voit vieillir, mourir et renaître sous la forme d'un fœtus astral.

Commentaire

2001, en 1968, nous projetait dans le futur. Conçu en collaboration avec Arthur C. Clarke qui rédigeait simultanément le roman portant le même nom, il s'appuyait, avec la plus grande rigueur, sur les connaissances de son temps. Il demeure encore aujourd'hui, en 2016, un film visionnaire, intemporel, qui nous entraîne aux confins de la science et, par le biais de la fiction, bien au-delà. On osa, à l'époque, considérer Kubrick comme un véritable génie, un « mutant » extralucide. Il faut le ramener aujourd'hui à une dimension humaine, ce qui n'empêche pas son film, qui est devenu culte, d'être un authentique chef d'œuvre qui a marqué toute l'histoire du cinéma.

Le propos était, dès le départ, de réaliser un « *documentaire mythologique* » qui affirme que l'homme est un dieu en puissance appelé à se réaliser dans les étoiles. Se réclamant d'abord d'une démarche scientifique, étayée par des interventions de chercheurs, *2001* est devenu un film abstrait, « musical », où la logique cède le pas à la rêverie. Chacun y étant déjà allé de son propre décryptage, il est inutile de se lancer dans une nouvelle analyse. Il ne nous reste plus qu'à nous laisser embarquer dans un vertigineux voyage vers l'inconnu en y glanant quelques indices qui fassent sens.

E.T. l'extra-terrestre

USA - 1982

115 minutes – couleurs – VF
bienvenue sur terre
(à partir de 7 ans)



RÉALISATION Steven Spielberg

SCÉNARIO Melissa Mathison

IMAGE Allen Daviau MUSIQUE John Williams EFFETS SPÉCIAUX Carlo Rambaldi

INTERPRÈTES Pat Welsh (E.T.), Dee Wallace (Mary), Henry Thomas (Elliott), Drew Barrymore (Gertie), Robert MacNaughton (Michael), Peter Coyote (Keys)

Sujet.

Un appareil extraterrestre atterrit en pleine nuit dans une forêt, près de Los Angeles. Ses occupants partent en quête de spécimens botaniques. Mais, surpris par l'arrivée d'hommes armés, ils quittent la Terre en toute hâte, abandonnant l'un d'eux qui s'était éloigné dans la forêt. Ce petit être, apeuré, se réfugie près d'une maison où vivent Mary et ses trois enfants Elliott, Michael et Gertie.

Elliott, 10 ans, le recueille et l'invite dans sa chambre. Un lien psychique s'établit entre eux et ils deviennent vite amis. Mais E.T., l'extraterrestre, ne rêve qu'à aller retrouver les siens, tandis que l'armée cherche à le débusquer...

Commentaire

Spielberg, considéré (même s'il a traité des sujets très sérieux) comme le « *roi du divertissement* », a abordé de multiples genres, dont la science-fiction. C'est ainsi qu'il nous a fait plusieurs fois rencontrer des extraterrestres, lesquels n'étaient pas toujours très gentils avec les hommes (voir *La Guerre des mondes*). Il nous propose ici un conte de l'enfance, filmé à hauteur d'enfant, qui remet en question le sentiment d'altérité. Le personnage d'E.T. a été incarné par une marionnette téléguidée, mais aussi, pour certaines scènes, en faisant appel à des comédiens de petite taille.

Le film a connu un immense succès populaire, une des plus grosses recettes du cinéma mondial. Cette histoire, riche en humour, poésie et sensibilité, où un garçonnet se lie d'amitié avec un petit être venu de l'espace, a su toucher des générations de spectateurs ; elle reste actuelle, toujours susceptible de captiver les jeunes. Une version remasterisée en a été réalisée en 2002, en améliorant quelque peu les effets spéciaux et en édulcorant le peu de violence que contenait le film, mais en gommant sa candeur première. Les fans, et Spielberg lui-même, l'ont regretté.

Il a été couronné de trois oscars, ceux des meilleurs effets spéciaux, du meilleur son et de la meilleure musique.

Thèmes mytho-légendaires des films

L'acte créateur

Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu.

Genèse I, 27

L'affiche de *E.T.*, avec sa référence à la fresque de Michel-Ange, nous met sur la piste de la transmission de la vie ou de la connaissance, même si cette vision semble plus particulièrement s'appliquer à *2001* qui introduit l'hypothèse d'un geste fondateur pour l'humanité : l'intervention dans le processus de l'évolution d'un être supérieur émanant des espaces célestes. Les deux films s'ouvrent sur une musique planante, sur fond de ciel étoilé pour le premier, carrément dans le noir pour le second (avec, en l'occurrence, *Atmosphères* de Ligeti, une musique en perpétuelle transformation qui se propage sans aucun motif ni structure rythmique) : le temps d'avant le temps, le chaos primordial dont on émerge doucement. *2001* développe le processus de la Création : l'émergence des astres, un lever cosmique du soleil sur une terre vide, encore vierge, l'éveil de la vie avec la stridulation des insectes, le souffle du vent, des ossements d'animaux, jusqu'au « sixième jour », lorsque les singes, prémices de ce que sera l'humanité, font leur apparition. E.T. de son côté, avec son aspect et sa démarche simiesques, surgit parmi les fougères, dans l'ombre d'une forêt primitive.



Mais on passe très rapidement à l'étape suivante ; le décor change, que l'on se retrouve en *2001*, destination Lune, ou bien au sein d'une famille dans l'environnement familial d'un lotissement, en marge d'une grande ville. Les deux films nous renvoient aux origines et à ce moment particulier où s'enclenche un processus : celui de l'ouverture de la conscience (*Ainsi parlait Zarathoustra*, nous dit la musique), liée au progrès technique, que résume superbement la fameuse transition entre les images d'un os jeté en l'air et d'une navette spatiale, dans un cas ; celui du « salut » (de bienvenue aussi bien que de rédemption) adressé du fin fond du cosmos aux hommes, dans l'autre.

Les héros se retrouvent alors en présence du « divin », qu'il soit fulgurant comme dans l'Ancien Testament, ou incarné comme dans le Nouveau Testament : la plongée dans la transcendance qui conclut *2001*, ou la descente sur notre Terre d'un E.T. christique qui, apportant l'amour et opérant des miracles (il rend la vie aux



fleurs fanées), s'est fait « homme », avant de souffrir et de mourir de la main de ceux dont il a voulu partager la condition, de ressusciter et de remonter au ciel. On se rend, par des chemins différents pour chaque film, à la rencontre des Autres – des *aliens* – qui se manifestent à nous en nous mettant en présence d'un autre niveau d'existence, de même que les héros des mythes et légendes croisent le chemin d'êtres fabuleux, qu'il s'agisse de dieux ou de fées, d'êtres du petit peuple ou de fantômes, d'anges ou de démons. Un contact avec l'au-delà que suggèrent la séquence de Halloween, auquel participe E.T, ou l'envol de celui-ci sur un vélo en guise de balai de sorcière.



Mais, tout de suite après la révélation, la divine manifestation, il y a la faute, le péché originel. Le premier meurtre fait suite à la « création » de l'homme et à l'accroissement de ses facultés mentales. L'os, premier outil, devient vite arme mortelle, et cet aéronef qui nous est

d'abord montré ne pourrait-il pas en croiser un autre, conçu par quelque Dr Folamour et porteur d'une bombe orbitale ? Et que penser de ce stylo qui, à l'image de la navette spatiale, flotte en apesanteur et qui pourrait symboliser lui aussi un aboutissement de la créativité humaine ? En attendant que l'intelligence, portée à son plus haut niveau, entreprenne, en la « personne » de HAL, d'éliminer les représentants d'une espèce humaine qui, à la manière de Frankenstein, a forgé les outils de sa propre destruction : des hommes dont l'existence, prise en charge par l'ordinateur, est devenue inutile, qu'ils soient en hibernation ou occupés à des tâches futiles : manger des plats insipides, jogger en rond ou faire semblant de dialoguer avec des « proches » qui ont cessé d'exister. Qu'en sera-t-il donc de l'être nouveau, de cet « enfant des étoiles » qui marque une nouvelle étape dans l'évolution de la conscience ? Quant à E.T. qui apporte cette « bonne nouvelle » qu'il faut garder sous le boisseau sous peine de l'exposer au crime, il représente l'innocence injustement sacrifiée. En mission pacifique, il est dès le début traqué, avec ses congénères, par les hommes armés de leurs lampes-torches.

Sur cette pierre ...

*« Que ce lieu est redoutable ! C'est vraiment la maison de Dieu, la porte du ciel ! »
Jacob se leva de bon matin, il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête,
il la dressa pour en faire une stèle, et sur le sommet il versa de l'huile.*

Genèse XXVIII, 17, 18



Le message de 2001 réside dans ces pierres parfaites que les singes, puis les hommes découvrent dressées sur les sols de la Terre ou de la Lune : des pierres vénérables venues de l'au-delà. Qu'il s'agisse des mégalithes déposés dans nos

campagnes par Gargantua ou quelque autre géant mythique, de l'omphalos marquant le centre du monde grec, de la Pierre de Fal qui désigne le futur roi d'Irlande, ou, au cœur du pèlerinage de La Mecque, de la Pierre Noire de la Kaaba que la tradition musulmane fait remonter au temps d'Adam et Ève, nombreuses sont les pierres sacrées qui signalent des lieux de la manifestation divine. Souvent d'origine météoritique, donc effectivement tombées du Ciel, elles ont toujours interpellé les hommes qui les ont désignées comme des « bétyles » - de l'hébreu *Beth-el*, « demeure divine » ou « Maison de Dieu » - et en ont fait des objets d'une intense dévotion, avant à leur tour de sacraliser certains sites remarquables en y dressant leurs propres stèles.

Il reste toutefois de grandes incertitudes concernant les messages que veulent transmettre aussi bien les monolithes du film que ces impressionnants menhirs qui nous ont été légués par nos ancêtres préhistoriques (ou bien, selon certains, par des visiteurs venus de l'espace).

Symboles d'éternité, bruts ou taillés par la main de l'homme, ils s'inscrivent dans un espace qui semble leur donner sens : les alignements de mégalithes restent l'un des terrains favoris de la recherche des mythologues, de même que le film suggère que le pouvoir du mégalithe se renforce lorsqu'il s'aligne avec les astres visibles. Il ne faut pas oublier non plus que c'est sur des tables de pierre, confiées par Dieu à Moïse, que furent gravées les lois qui fondent la vie spirituelle et sociale, de la même façon que c'est sur sa pierre de fondation que repose la stabilité d'un édifice.

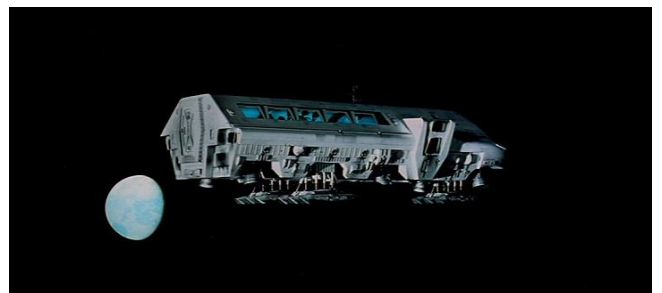


Une Odyssée

Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité...

Neil Armstrong

Si elle est signe de permanence, la pierre n'en est donc pas moins « orientée ». Elle polarise l'espace et désigne une destination, un futur. Le don des tables de la loi ponctue l'Exode du peuple hébreu à travers le désert. L'énigmatique apparition de la dalle dans *2001* marque les transitions entre les quatre parties du film ; elle souligne les sauts dans le temps, les étapes successives de l'évolution humaine. Car ce n'est pas le périple d'un individu que conte cette odyssée (de l'espèce autant que de l'espace), mais bien le cheminement, l'essor - à moins qu'il ne s'agisse du déclin ? - de l'Humanité toute entière, une marche vers l'avenir de l'Homme. Et, sur cette voie, le titre « *2001* » semble marquer un premier pas sur le chemin des futurs fantasmés de ces années 60 qui ont engendré le film, un tout *petit pas* par-delà l'année fatidique 2000. En attendant



qu'Arthur C. Clarke poursuive l'aventure avec ses romans suivants : *2010 : Odyssée 2* (ou *2010 : l'Année du premier contact*), *2061 : Odyssée 3* et *3001 : l'Odyssée finale*.

Des épreuves successives jalonnent ce périlleux voyage dont le héros - nouveau Moïse guidant son peuple, ou nouvel Ulysse en perpétuelle errance - est manipulé par de mystérieuses puissances surnaturelles. Poséidon et Athéna se disputaient le sort d'Ulysse. Est-ce la fabuleuse intelligence de l'ordinateur et l'indéchiffrable volonté de ceux qui l'ont programmé, ou bien le caprice de probables extraterrestres, qui observent, stimulent et mettent en danger un Bowman, ultime survivant de l'aventure humaine, dans un parcours de plus en plus solitaire ? Avant que sa propre détermination, dirigée vers un but qu'il ignore, soit exaucée et finalement le ramène, considérablement enrichi, « *plein d'usage et raison* », à sa



contrée d'origine, c'est-à-dire vers le ventre de sa mère, la terre, pour y renaître. Mais il lui aura fallu entre temps affronter le monstre mythologique. Tel Ulysse, il fait appel à la ruse pour déjouer le piège tendu par HAL, et terrasser ce cyclope tout-puissant qui le traque avec

son gros œil rouge.

C'est un voyage identique, même s'il est inverse au niveau spatial et si le point de vue n'est plus le sien, que fait E.T. : se retrouvant malgré lui sur la Terre, il est amené à découvrir, bien au-delà de la flore qu'il était censé étudier, un monde auquel il est étranger et aux lois duquel il doit se soumettre. Lui aussi il est mis en observation, et lui aussi devra mourir avant de revenir à la vie. Par-delà les épreuves, c'est vers les siens, au cœur de sa « maison », sur sa planète, qu'il aspire à retourner.

Car, de même que dans *l'Odyssée*, tout voyage peut être considéré comme un retour aux origines. Ce que semble vouloir suggérer le fréquent recours dans *2001* aux



formes circulaires et aux mouvements rotatoires, auxquels s'oppose la rigidité parallélépipédique du monolithe ou des composants mémoriels de l'ordinateur. Il n'est pas indifférent que ce soient les accents virevoltants du *Beau Danube bleu* qui accompagnent le voyage vers la lune,

et que les espaces intérieurs des navettes, stations spatiales ou modules soient arrondis, de même que les astres sont par nature sphériques : même si la silhouette du vaisseau Discovery est rectiligne (« phallique ») tout autant que sa trajectoire, le film semble plaider pour un univers courbe. La pratique du jogging dans cet espace évoque un éternel retour. Comme le disait Lie Tseu dans son *Traité du vide parfait*, « *un voyageur qui ne retrouverait pas le chemin du retour serait sans domicile* ».

Le voyage implique en même temps un itinéraire qui s'appuie, par-delà l'immensité de l'univers, sur une rencontre : rencontre avec l'Autre, en même temps que rencontre avec soi-même. Dans *E.T.* comme dans *2001*, le contact s'établit sur le mode de la stupéfaction et de la fascination. Les cosmonautes sont tout aussi perplexes, sidérés au sens étymologique du terme, par la découverte du monolithe que les singes par son apparition, tandis qu'avant de se retrouver face à face avec lui, Elliott pressent la présence d'E.T. et part à sa recherche. Roy Neary se voyait de la même façon contraint de se rendre au point de contact avec les étranges visiteurs de *Rencontres du 3^{ème} type*.



Car cette improbable rencontre répond aussi à une secrète attente. À l'image de Spielberg qui, dans son enfance, fut privé de père, Elliott, son personnage, est en manque de père et se trouve en position instable. Entre deux âges, il n'a plus la candeur de l'enfance (sa petite sœur Gertie), ni le sens des responsabilités de l'adolescence (son grand frère Michael) ; comme le petit héros, mi-humain mi-robot, de *A.I. Intelligence artificielle*, en quête de mère, il se sent mis à l'écart. L'arrivée d'E.T., qui représente cet ami imaginaire que s'inventent certains enfants, comble en partie ce manque. Niché parmi les peluches de la petite sœur, l'extraterrestre devient son jouet ultime, régressif, en même temps qu'il s'affirme comme un artisan du futur lorsqu'il utilise sa « technologie » pour rétablir le contact avec sa planète. Ils développent un langage (signes, leçon de choses, mots...) qui leur permet de communiquer entre eux, jusqu'à ce que leurs sentiments en arrivent par empathie à coïncider. On connaît le désir de l'extraterrestre : « *E.T. téléphone maison* ». Les cosmonautes de *2001* disposent, eux, de visiophones, mais ils sont tout autant en rupture de communication avec la Terre et avec leurs familles. Ils sont tous en attente de la découverte de l'« autre ».



Mais celui-ci reste une énigme. Ses frères racontent à Gertie que « *seuls les enfants peuvent le voir* [E.T.] », et de fait leur mère, occupée à ranger ses courses, ne s'aperçoit pas de sa présence, pas plus que ces hommes sans visage dont l'un porte un énigmatique trousseau de clés dont aucune ne semble ouvrir quoi que ce soit. Ils n'arriveront pas davantage à l'analyser, à disséquer son corps. Quant à Bowman dans *2001*, si l'on peut supposer qu'il soit sujet d'expériences de la part des extraterrestres, il est, tout élu qu'il soit, entraîné dans un tourbillon qui ne lui donne pas pour autant la connaissance.

*Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle.
Car le premier ciel et la première terre avaient disparu...*

Apocalypse 21, 1

Au terme du voyage Bowman se trouve donc projeté, en une sorte de pénétration mystique, dans une autre dimension, tandis que, transfigurés, les enfants s'envolent avec E.T. sur leurs vélos. Ils franchissent la frontière, accèdent à l'au-delà. La célébration de Halloween annonçait la possibilité de cette intrusion dans l'autre monde, tandis que les singes de *2001*, lançant l'os en l'air, suggéraient déjà ce moment où l'on s'arrache à la pesanteur terrestre, à la matérialité.

Le monolithe noir, dans lequel à la fin plonge la caméra, devient porte d'entrée qui, à l'heure de la mort, conduit au renouveau. Il se trouve de ce fait sacralisé. Les singes avaient déjà découvert ce geste symbolique qui consiste à toucher la pierre, geste



qu'allaient répéter les hommes en scaphandre et que l'on retrouve dans les dévotions de toutes les religions : une ouverture vers la connaissance, vers la spiritualité. Nous assistons, selon un symbolisme universel, à l'union du ciel et de la terre, dont le fruit n'est autre que l'homme nouveau, embryon d'éternité.

La révélation de *2001* reste indicible. Elle est pure illumination. Plus proche de notre expérience quotidienne est celle qui clôt *E.T.*, laquelle nous parle simplement de tolérance et de fraternité. Face à la distance infinie qui nous sépare des habitants de l'au-delà, Elliott, armé de son intuition, fusionne avec la créature extraterrestre. La sidération fait place à la familiarité. Il ne s'agit plus de transfiguration, mais, pour l'enfant, de la simple volonté de grandir, de la perte de l'innocence et du parcours initiatique vers la liberté et l'autonomisation.



L'humanité ne s'en trouve pas moins, à son échelle, sauvée par le sacrifice d'E.T., la descente de la grâce. Elliott fait une profession de foi : « *Toute ma vie, je croirai en toi... E.T. je t'aime* », tandis que le cœur rouge de son compagnon, qui un temps avait cessé de battre, palpète d'amour comme un Sacré-Cœur.

Au moment des adieux, la mère s'agenouille, comme en vénération. Et la fin du film nous montre, en y greffant le personnage de Keys (celui qui a su croire), une sorte de famille recomposée, réunie autour de la mère : thème cher à Spielberg que l'on retrouve par exemple en conclusion de *La Guerre des mondes*. La longue scène d'adieu se conclue sur le déploiement d'un arc-en-ciel, témoin de l'accord entre le ciel et la terre, signe de l'Alliance.

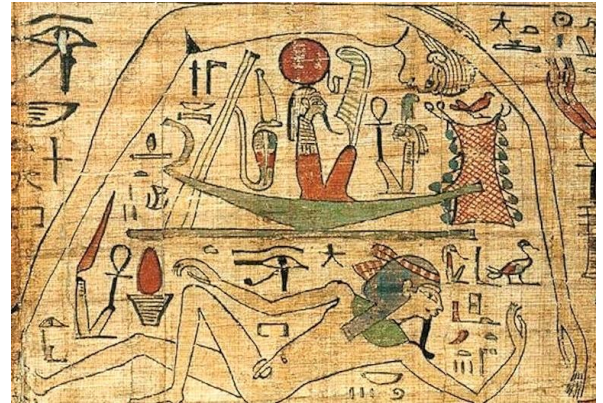
Aux confins du monde connu

Ne t'a-t-il pas été dit que les dieux firent un pont de la terre au ciel ?

Snorri Sturluson, *Edda*

Il fut un temps où le ciel et la terre étaient très proches l'un de l'autre, ce qui explique une certaine familiarité entre eux. La mémoire collective ne l'a pas oublié. Et, même si la séparation est bien consommée, le lien n'a jamais été totalement rompu.

Philosophes, poètes et scientifiques se sont longtemps posé, et se posent encore la question de savoir si les espaces célestes sont habités. Les différentes religions et les traditions populaires n'ont jamais hésité à les peupler d'une multitude d'êtres, objets de croyances millénaires. Celles-ci proclament l'universalité de la vie ; elles décrivent le séjour des dieux et les sept cieux où anges, archanges, séraphins et chérubins chantent la gloire du Créateur, ainsi que le paradis de saint Pierre, la planète du Petit Prince ou la fureur orageuse de la Chasse sauvage.



Dans les mythologies grecque ou hindoue, la frontière est ténue entre le monde des hommes et celui des dieux. Ce dernier ne saurait en aucun cas être un lieu qui soit étranger, indifférent aux habitants de la Terre. On observe au contraire un impressionnant trafic qui, de Poséidon poursuivant Ulysse de son courroux à Icare allant se brûler les ailes auprès du soleil, ou de la muse inspirant le poète aux envahisseurs de *La Guerre des mondes*, s'établit de part et d'autre.

Interférences

Les dieux adorent se mêler de la vie des hommes et n'hésitent pas à venir folâtrer avec eux. Une fréquentation qui explique comment sont nés certains demi-dieux qui, tels Héraclès, Persée ou Dionysos, sillonnent la terre, mais peuvent à l'occasion se voir admis à la table des dieux olympiens. Sans parler du cas des Dioscures : Castor est un mortel, tandis que son frère jumeau, Pollux, est un demi-dieu qui, susceptible de devenir immortel à sa mort, obtient de son père Zeus de demeurer avec Castor un jour sur deux aux Enfers et un jour sur deux sur l'Olympe.

Certains humains par ailleurs, tel César, méritèrent, par leurs vertus, de gagner le statut de demi-dieu après leur





disparition. Les évhéméristes vont plus loin : pour eux, l'ensemble des dieux ne seraient autres que de simples humains que la mémoire collective aurait magnifiés, puis divinisés.

Et pourquoi ne seraient-ils pas des extraterrestres ? Les romans et films de science-fiction (*Le Village des damnés* ou *L'Invasion des profanateurs de sépulture*)

nous apprennent que ces derniers vivent incognito parmi nous, qu'ils prennent notre apparence, voire s'infiltrent dans nos corps et esprits. La théorie des « anciens astronautes » proclame que ce seraient ces illustres visiteurs, technologiquement plus avancés que l'Homme, qui seraient venus apporter aux anciennes civilisations leur immense savoir dans les domaines de l'écriture, de l'architecture, de l'agriculture, des mathématiques ou de l'astronomie, et qui auraient de ce fait été considérés par nos ancêtres comme des dieux.

Bienvenue (?) sur terre

Le tout puissant dieu de l'air descend en pluies fécondes dans le sein de son épouse joyeuse, et, s'unissant à son vaste corps, il vivifie les semences qu'elle a reçues.

Virgile, *Les Géorgiques* II, 325-327

Alors pourquoi les hommes n'auraient-ils pas été tout simplement établis sur terre par ces extraterrestres ? Les différents récits de Création l'affirment, si l'on veut bien assimiler ceux-ci à la divinité suprême, laquelle, bien évidemment, demeure dans les espaces célestes. La science aussi le suppose, lorsqu'elle dit que la vie sur terre aurait pu se développer à partir de micro-organismes véhiculés par les météorites.

De l'ange qui retient le couteau d'Abraham à Gabriel qui confie le Coran à Mahomet ou apporte à Marie la bonne nouvelle, à Michel qui, à la tête de ses cohortes, combat le dragon de l'Apocalypse, et bien sûr à Dieu lui-même qui, pour les chrétiens, se fait homme en la personne



de Jésus, les messagers célestes multiplient, dans les religions du livre, leurs interventions sur terre. Mythes et légendes abondent tout aussi bien de ces dieux, démons, génies ou esprits supérieurs qui daignent descendre jusqu'à nous, pauvres humains, pour nous aider, conseiller ou punir. Athéna prend figure humaine afin de guider Ulysse, Zeus empreinte bien des

apparences pour séduire les jolies mortelles, le dieu Krishna tient les rênes du char du héros Arjuna, la fée Mélusine épouse Raymondin et lui donne des enfants. Dans le merveilleux film tadjik *Luna Papa*, c'est le dieu lune qui se manifeste à la jeune femme et la féconde... Sans oublier tous ces personnages surnaturels qui, dans diverses religions, font leur apparition auprès de leurs fidèles.

Vers l'au-delà

*Celui qui comprend a des ailes.
Pancavimca Brāhmana*

De tous temps les hommes ont rêvé de se projeter vers les sommets et de s'élever jusqu'au firmament afin d'y défier les dieux. Prométhée y est allé s'emparer du feu, et Yahweh a dû déjouer leur tentative d'ériger la tour de Babel « *dont le sommet touche le ciel* ». Témoins de cet insoutenable désir, les ziggourats, pyramides, minarets et clochers n'ont jamais cessé de se dresser fièrement, parlant autant de la fierté de ceux qui les ont édifiés que de la ferveur qu'ils adressent à la divinité, tandis que tours et gratte-ciel se contentent de célébrer l'insensé orgueil des nouveaux démiurges.

Peut-être parce que leur fonction est d'expliquer la vraie nature de notre monde ou les particularités de tel ou tel lieu, les mythes et légendes parlent surtout d'êtres surnaturels qui descendent sur terre. Ils n'en évoquent pas moins ces héros grecs qui ont accès à l'Olympe, tandis que les religions relatent la montée des âmes pures vers la félicité du paradis, l'Ascension du Christ, l'Assomption de la Vierge, ou encore le voyage de Mahomet, sur le cheval Bouraq, jusqu'au septième ciel et au jardin d'Éden. Quant aux contes, en tant que porteurs de rêve et d'évasion, ils nous emmènent volontiers dans les sphères supérieures à la suite de Jack escaladant son haricot magique ou du roitelet qui, porté par l'aigle, « *monta si haut qu'il pouvait apercevoir le bon Dieu assis sur son trône céleste* » (Grimm). Et il n'a pas fallu attendre qu'Armstrong pose le pied sur la lune pour que l'on y reconnaisse un homme portant son fagot.

De leur côté, films et romans observent le chassé-croisé entre les conquérants de l'espace et les envahisseurs venus d'ailleurs, tandis que certains, aspirant à être enlevés à bord de soucoupes volantes, croient leurs vœux exaucés. Mais la vraie voie qui conduise aux sphères supérieures ne serait-elle pas celle de l'extase telle que la pratiquent chamans et mystiques ?



Bibliographie

Arthur CLARKE, *2001 : l'Odyssée de l'espace*, 1968
Michel CIMENT, *Kubrick*, Calmann-Lévy, 2004
Stanley Kubrick, Editions Rivages, 1987
Pierre LAGRANGE, *La guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?*, Robert Laffont, 2005
Pierre LAGRANGE, Hélène HUGUET, *Sur Mars, Le Guide du touriste spatial*, EDP Sciences, 2003
Bertrand MÉHEUST, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Terre de Brume, 2007
Jean-Bruno RENARD, *Les Extraterrestres. Une croyance religieuse ?*, Cerf, 1991
Camille FLAMMARION, *La Pluralité des mondes habités*, 1862

Filmographie

Georges MÉLIÈS, *Le Voyage dans la lune*, 1902
Peter HYAMS, *2010 : L'Année du premier contact*, 1984
Steven SPIELBERG, *Rencontres du 3^{ème} type*, 1977
Steven SPIELBERG, *La Guerre des mondes*, 2005
Ridley SCOTT, *Alien, le huitième passager*, 1979
Franklin SCHAFFNER, *La Planète des singes*, 1968
Michael MADSEN, *The Visit - une rencontre extraterrestre*, 2015

Références :

p. 1 à 10 : affiches et photogrammes de *2001 : l'Odyssée de l'espace* et de *E.T. l'extra-terrestre*

p. 11 : La déesse Nout – la ciel – au dessus de Geb – le terre – avec lequel elle engendre tout ce qui a été créé. Détail du papyrus Greenfield, British Museum

Le dieu Krishna dansant avec Radha et les gopis, miniature du Rajasthan

p. 12 : Poséidon pousse les roches pour ménager un passage à l'Argo, photogramme du film *Jason et les Argonautes* de Don Chaffey

Krishna conduit le char d'Arjuna (iconographie hindoue)

p. 13 : Hieronymus Bosch, *L'entrée des élus au Paradis*, Palais des Doges, Venise

Les conférences :

***A la découverte des nouveaux mondes: les planètes extrasolaires* par Roger Ferlet**

En 2015, on fêtait la première détection d'une planète autour d'une autre étoile que notre Soleil. Depuis, les progrès ont été rapides et nous vivons l'époque formidable où la méthode scientifique peut s'attaquer à la question millénaire de la pluralité des mondes. Il devient même possible de caractériser l'atmosphère d'exoplanètes. La prochaine grande étape sera la recherche de bio-signatures, si elles existent !

***Ils arrivent, ils sont là... L'invasion de la terre par les extraterrestres vue au travers de la culture populaire (littérature, cinéma, télévision)* par Geoffrey Ratouis**

Si les scientifiques sont toujours à la recherche de quelques traces de vie dans l'immensité de l'univers, écrivains, cinéastes et producteurs imaginent depuis plus d'un siècle à quoi ressemblerait l'invasion de notre planète par des extraterrestres hostiles et technologiquement très supérieurs aux humains. Des œuvres précurseurs comme *La Guerre des mondes* de H.G. Wells (et sa géniale adaptation radiophonique d'Orson Welles) aux spectaculaires blockbusters américains, tels *Independance Day* de Roland Emmerich, les soucoupes volantes inquiètent autant qu'elles passionnent et fascinent. Mais, au-delà d'une potentielle ou improbable réalité, la fantasmagorie arrivée d'extraterrestres sur la planète bleue révèle nos craintes et nos peurs, en même temps qu'elle nous interroge. *Rencontres du*

3^{ème} type, E.T., Les Envahisseurs et X-files ne sont-ils pas les reflets de nos inconscients collectifs... La vérité est ici...

L'exposition : *Climats, eau, vie : la Terre, une exception dans l'univers ?* (IPSL)

Y a-t-il d'autres Terres ? Existe-t-il ailleurs des planètes propices à la vie ? L'enquête commence dans notre système solaire, parmi les nombreuses planètes, astéroïdes et comètes qui entourent le Soleil. Mercure, Vénus et Mars sont nées à partir des mêmes ingrédients que la Terre, il y a 4,5 milliards d'années. Elles auraient pu lui ressembler. Vénus et Mars ont connu une période où des rivières et des mers d'eau liquide recouvraient leur surface. Mars est depuis devenue une planète glacée, et Vénus une fournaise brûlante et sèche. Pourquoi n'ont-elles pas pu garder un climat clémente propice à l'eau liquide et à la vie telle que nous la connaissons ?

Au-delà du système solaire, les récentes observations de planètes autour d'autres étoiles suggèrent qu'il existerait, dans notre Galaxie, plus d'un milliard de planètes de taille comparable à celle de la Terre. Combien parmi elles ont pu maintenir de l'eau liquide pendant les milliards d'années nécessaires à la naissance de la vie et à son évolution ?

Cette exposition propose de réfléchir au destin particulier de notre planète, à la lumière des dernières découvertes en astronomie et sciences planétaires.

Exposé : *Les ovnis : une culture visuelle*

Dès les tout premiers débats au cours de l'été 1947, les ovnis (alors appelés soucoupes volantes) ont donné lieu à la production d'images (illustrations, photographies). Cet exposé retracera l'histoire du phénomène à travers un certain nombre de documents, notamment filmés, qui, une fois décryptés, permettront de mieux comprendre l'histoire de ce phénomène controversé et des différents contextes dans lesquels il a pu s'insérer au cours des 70 dernières années.

L'atelier d'écriture : *I have a dream. Atelier autour du rêve*

L'Espace est un terreau fertile pour l'imagination. La conquête de l'Espace, le Voyage sur la Lune, les rencontres extra-terrestres... autant de « rêves de gosse ». Mettons-nous en apesanteur pour deux heures de voltige et continuons de dérouler le fil de nos rêves ou rêveries. Quitte à nous emmêler dedans à la manière des Surréalistes !

L'association Cinélégende

La pensée mythologique, qui a nourri l'imaginaire des peuples, n'a rien perdu de son actualité : elle reste structurante pour les représentations collectives. Les histoires que nous content les films et les univers parallèles dans lesquels ceux-ci nous entraînent ravivent les images mythiques et jouent un rôle prépondérant dans cette construction.

Cinélégende souhaite établir des ponts entre cinéma et mythologie, ou légende : profiter du cinéma pour sensibiliser le public aux grands thèmes traditionnels, dont elle souligne la pérennité, tout en relisant certains films à leur lumière.

51, rue Desjardins 49100 Angers
02 41 86 70 80 06 63 70 45 67
www.cinelegende.fr
cinelegende@yahoo.fr

Adhésions pour l'année 2016
membres actifs 10 €
simples adhérents 5 €
Chèque à l'ordre de Cinélégende

du l.10 au v. 14/10	9-12h 14-17h	Exposition : <i>Climats, eau, vie : la Terre, une exception dans l'univers ?</i>	Lycée Joachim du Bellay Réservation: 02 41 43 64 12 ce.0490002l@ac-nantes.fr
mardi 11/10	20h	Film et débat : <i>2001 : l'Odyssée de l'espace</i> (141 mn) de Stanley Kubrick, présenté par Louis Mathieu, président de l'association Cinéma Parlant	Les 400 Coups 12, rue Claveau 02 41 88 70 95
mercredi 12/10	18h30	Conférence : <i>A la découverte des nouveaux mondes : les planètes extrasolaires</i> , par Roger Ferlet	ESEO Face au lycée Jean Moulin
jeudi 13/10	18h30	Conférence : <i>Ils arrivent, ils sont là...</i> par Geoffrey Ratouis, docteur en histoire	Institut Municipal Place St-Eloi
vendredi 14/10	20h - 22h	Atelier d'écriture : <i>I have a dream. Atelier autour du rêve</i> , animé par Schéhérazade (Véronique Vary)	La Marge 7 rue de Frémur Réservation : 02 41 86 70 80
samedi 15/10	17h	Exposé illustré de documents vidéo : <i>Les ovnis : une culture visuelle</i> , par Pierre Lagrange, sociologue	Maison de Quartier Angers Centre, 12 rue Thiers
mercredi 19/10	19h30	Dîner-spectacle : <i>Les aventuriers de l'Étrange, contes improbables et hasardeux</i> , avec Sylvie de Berg, conteuse	Les 3 Grands-mères 25 rue Beaurepaire Réservation : 02 41 86 70 80
mardi 25/10	13h30	Film et débat (à partir de 8 ans) : <i>E.T. l'extra-terrestre</i> (115 mn) de Steven Spielberg, présenté par Gildas Jaffrennou, enseignant cinéma	Les 400 Coups 12, rue Claveau 02 41 88 70 95

Films : tarifs habituels des 400 Coups (8 €, réduit 6,50 €, carnets 5,30 ou 4,70 €
moins de 26 ans : 5,90 € - moins de 14 ans : 4 €)
groupes (matins) sur réservation auprès des 400 Coups (02 41 88 70 95) : 3,80 €
Conférences et exposé : gratuit Dîner-spectacle : 27 €
Atelier d'écriture : 12 € (réduit 7 €) l'atelier ou 45 € (réduit 22 €) le cycle (4 ateliers)

www.cinelegende.fr